



Dimanche 3 avril 2016
1 Pierre 1, 3-9

Bettina Schaller
Strasbourg

On pourra lire avec profit l'archive de ce passage, pour des éléments plus formels que ne l'est la lecture ci-dessous.

Ce passage, particulièrement dans les versets 6 et 7, n'est pas sans rappeler le profond paradoxe des Béatitudes : allégresse au milieu des épreuves, allégresse en dépit des épreuves. Nous savons que le bonheur paradoxal des Béatitudes n'est pas une joie « béate », mais au contraire résistance, capacité à résister.

1^{er} dimanche après Pâques : la capacité est celle de résister à la puissance de la mort dans la vie. Rien de sentimental : cette capacité se fonde sur la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts (v. 3), sur un événement qui est réplique, définitive, à la mort. On pensait s'en tenir là. Mais la foi fait croire que Dieu ne s'en est pas tenu là.

Heureusement qu'il ne s'agit pas de sentiment : car comment croire encore en dépit du mal, comment croire encore aux lendemains d'attentats qui meurtrissent tant et plus ? Le sentiment d'impuissance peut vite balayer toute velléité d'espérer.

Or la réalité baptismale, comme événement de nouveauté fondamentale, comme (re)naissance (v. 3 : ἀναγεννήσας) est cette capacité désormais de vivre « en vue d'une espérance vivante » (εἰς ἐλπίδα ζώσαν). La mort et le mal ne cessent pas d'œuvrer, mais c'est à la vie par-delà la mort et le mal que toute cette épître appelle.

Le mal à l'œuvre pose la question de Dieu et de sa toute-puissance. Mais, lorsque l'on évoque les attentats, ou autres événements de guerre, de viol et de violence, d'humiliation, de tyrannie, mais aussi le cynisme économique, les dominations sociales, la question n'est-elle pas d'abord celle de la toute-puissance... des hommes, celle qu'ils s'octroient de manière absolue ? Que peut Dieu contre la toute-puissance des hommes ? Quelle réplique donne Dieu aux puissances de mort ? En Christ, la vie, définitivement, s'oppose à la mort.

La question du mal est sans réponse définitive, mais le mal *est*. En face, la foi, on pourrait dire, aussi, *est*. Peut-être des sceptiques diront : cette foi est... ridicule. Peut-être des athées diront : cette foi est...idiote. D'autres encore diront peut-être : cette foi est... inutile. Et si nous nous abstenions-nous des qualificatifs, pour affirmer, que contre toute logique, la foi *est* ; pour en rendre compte comme d'une réalité brute, absolue, injustifiable. La toute-puissance de Dieu se manifeste par la présence même de croyants.

Le croyant peut être lui-même étonné de sa propre foi, de ce qui vit en lui en dépit de ce qu'il voit du monde, de se découvrir comme espérant contre toute espérance. De manière paradoxale, la bénédiction de Dieu (v. 3) peut elle aussi surgir du chaos, non pas à cause du chaos, mais à cause de Dieu. La foi a une source.

Se fondant sur la résurrection, la foi *est*, dépassement de fait du sentiment d'impuissance, parce que en sont habités sont « gardés dans la puissance de Dieu » (v. 5). La foi éprouvée est une foi dont la solidité est mise au jour par l'épreuve même. Tous les textes bibliques en rendent compte : la foi se révèle dans l'épreuve comme ce qui la manifeste.

Cette foi ne tient pas sans perspective eschatologique, qui s'oppose aux « A quoi bon ? ». « L'espérance vivante » de l'épître induit une fin, une finalité, une finalité du monde qui la nourrit et dont la démarche d'espérance témoigne.